

Million Dollar Baby

Droit au coeur

Million Dollar Baby (La fille à un million de dollars) —
États-Unis 2004, 137 minutes

Pascal Grenier

Numéro 236, mars-avril 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59040ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2005). Compte rendu de [Million Dollar Baby : droit au coeur / *Million Dollar Baby (La fille à un million de dollars)* — États-Unis 2004, 137 minutes]. *Séquences*, (236), 46–46.

MILLION DOLLAR BABY

Droit au cœur

Pascal Grenier

Tel un vin qui se bonifie avec l'âge, Clint Eastwood, à 74 ans, réalise avec *Million Dollar Baby* un de ses plus beaux films. Cette vingt-cinquième réalisation de ce monstre sacré du 7^e art est une belle leçon de cinéma à l'ancienne d'un des derniers héritiers directs des maîtres d'antan, comme John Huston, John Ford ou Don Siegel.



Entre Frankie et Maggie, un parcours initiatique

Tout en soulignant le regard incisif qu'il porte sur son sujet, *Million Dollar Baby* est beaucoup plus qu'un simple film sur le monde de la boxe. D'emblée, Eastwood avoue que ce n'est pas la boxe qui l'a attiré dans ce projet, mais plutôt ce qui se cache derrière — les relations entre les différents protagonistes, leur passé, leur environnement — ce qui permet au cinéaste d'explorer des thématiques qui lui tiennent à cœur. Une fois de plus, le grand réalisateur a ouvert son laboratoire de l'âme humaine pour y disséquer des êtres solitaires, ces écorchés vifs qu'il examine à la loupe, et tisse entre eux des liens profonds, comme cette touchante relation d'amour filial entre père et fille. Dans son film *Un monde parfait*, on retrouvait ce type de relation où un enfant rencontre un père qui lui montre son besoin d'héroïsme et ce dernier réapprend l'humanité, même si c'est un hors-la-loi.

Dans les premiers films de Clint Eastwood, on retrouvait souvent des personnages solitaires que rien ne parvenait à faire sortir de leur carapace de solitude. Avec les années, vieillesse et sagesse ayant pris le dessus, le cinéaste s'est permis d'explorer un thème cher aux prédicateurs, la rédemption. Dans *Million Dollar Baby*, le personnage

qu'incarne Eastwood cherche un remède à son vide intérieur. Il est aux prises avec un sentiment de culpabilité qui l'habite et qu'il traîne avec lui depuis plus de vingt ans. Il se tourne vers l'Église et s'interroge sur le sens moral et éthique de cette dernière. L'arrivée de Maggie Fitzgerald vient bouleverser ses principales convictions. À force de persévérance, elle l'entraîne dans un parcours initiatique qui le

force à aller bien au delà de son machisme latent. C'est pourquoi le film est vu à travers les yeux et la narration du personnage de Dupuis, incarné avec le talent qu'on lui connaît par Morgan Freeman. Ce dernier aide et guide les gens autour de lui à atteindre peu à peu la sagesse tout en demeurant dignes.

Par une économie de plans et un travail remarquable sur les éclairages et les zones d'ombre — révélateurs des affres des personnages — mis en place par le brillant chef opérateur de *Mystic River*, Tom Stern, la caméra, telle une sonde, sert à mesurer la profondeur des émotions des personnages et à faire ressortir leur vraie nature. La mise en scène est dépouillée, belle, voire précise. Sans jamais chercher l'effet, Eastwood sait où trouver le mot ou le regard recherché. Il ne filme que des détails, avec un tact et une élégance qui, à chaque instant, créent l'émotion. Ce qui nous mène aux antipodes d'un film comme *Rocky*, par exemple, car *Million Dollar Baby* est plus près d'un film comme *Fat City* de John Huston que de celui de John G. Avildsen.

Million Dollar Baby est beaucoup plus qu'un simple film sur le monde de la boxe.

Pour les besoins du film, Hilary Swank n'a disposé que de trois mois pour apprendre la boxe et se mettre en condition physique afin d'obtenir la masse musculaire nécessaire à la crédibilité de son rôle. Au final, Hilary Swank a réalisé elle-même l'intégralité de ses scènes de combat, se servant de son expérience de découverte de ce milieu sportif pour nourrir son personnage. Qui plus est, elle offre une performance tout aussi remarquable que celle de *Boys Don't Cry*, pour laquelle elle avait raflé l'Oscar de la meilleure actrice. Quant à Eastwood, il s'est octroyé un de ses rôles les plus touchants et il livre une de ses meilleures performances à vie.

■ **MILLION DOLLAR BABY** (LA FILLE À UN MILLION DE DOLLARS) — États-Unis 2004, 137 minutes — **Réal.**: Clint Eastwood — **Scén.**: Paul Haggis, d'après des nouvelles dans *Rope Burns* de F.X. Toole — **Images**: Tom Stern — **Mont.**: Joel Cox — **Mus.**: Clint Eastwood — **Son**: Walt Martin — **Dir. art.**: Richard C. Goddard — **Cost.**: Deborah Hopper — **Int.**: Clint Eastwood (Frankie Dunn), Hilary Swank (Maggie Fitzgerald), Morgan Freeman (Eddie Scrap-Iron Dupuis), Jay Baruchel (Danger Barch), Margo Martindale (Earline Fitzgerald), Bruce MacVittie (Mickey Mack) — **Prod.**: Clint Eastwood, Paul Haggis, Tom Rosenberg, Albert S. Ruddy — **Dist.**: Warner.